

Un souvenir de l'exil

Maurici Serrahima

La mort récente d'un vieil ami français, Philippe Gaussot, m'a fait revivre des moments forts de ma propre vie. En 1938, le groupe issu D' U.D de C. (Union Démocratique de Catalogne) qui avait constitué à Barcelone un « *Comité Catholique d'Aide à la population civile* », était entré en contact avec une entité française constituée à Bordeaux vers le milieu de l'année 1937, sous le patronage de l'évêque de Dax, Monseigneur Mathieu, et des archevêques de Bordeaux et de Paris, sous l'intitulé initial de « *Comité National Catholique d'accueil aux Basques* », qui deviendra par la suite le « *Comité National Catholique d'accueil aux réfugiés d'Espagne* ». Ils expédiaient du ravitaillement qui, jusqu'au dernier moment - janvier et février 1939- fut distribué à ceux qui passaient la frontière.

Je me retrouvai à Bordeaux où j'avais des amis, et là, dans les premiers jours de février, je suis entré en contact avec les gens de ce « *comité* », et dès lors j'ai travaillé avec eux. D'autres amis de mon groupe, et plus précisément Josep Maria Trias-Peix et Ferran Ruiz-Hébrard, sont venus nous rejoindre ; et nous avons eu fort à faire. Tout d'abord, à l'aide d'un fichier double, nous avons permis les retrouvailles de nombreuses familles dispersées par l'exode. Je me souviens encore des lettres émouvantes de ceux que nous avons contribué à réunir. Pour les aider, j'ai visité nombre d'endroits où il y avait des réfugiés, et nous avons collaboré avec d'autres comités qui faisaient un travail analogue : je pourrais raconter bien des choses à ce sujet.

Notre groupe était dirigé par un jésuite déjà âgé , le Père Dieuzayde, d'une grande ouverture d'esprit -les bien-pensants de Bordeaux l'appelaient *le jésuite rouge-*, et par un autre ami inoubliable, Raymond Dupouy, mort en 1944, fusillé par les Allemands comme « résistant ».

Philippe Gaussot, l'ami qui vient de mourir, avait été mobilisé à la déclaration de la guerre en septembre 1939 - il était capitaine d'artillerie de réserve- et il avait pris également la direction du « *Comité* », mais il était entré dans l'action depuis le début. Il y avait pour mission -de concert avec, notamment, Josep Maria Trias-Peix -, l'adaptation des réfugiés aux travaux des industries de guerre dans des ateliers d'apprentissage ; on y trouvait des avocats, des commerçants ou des journalistes qui devenaient de bons ouvriers tourneurs ou ajusteurs. Il faut rappeler la façon dont ceux qui avaient déjà ces emplois - les Catalans et surtout les Basques - les avaient intégrés à leurs côtés. Ainsi, ils gagnaient tous leur vie. Je pourrais encore raconter une infinité d'anecdotes, et j'ai connu des amitiés inoubliables. Jusqu'à la fin.

Philippe Gaussot était plus jeune que moi: il devait avoir alors une trentaine d'années. Il avait terminé ses études pour devenir « *Administrateur colonial* », quand une tuberculose devait le priver d'exercer cette vocation. Il s'est investi à fond dans l'aide aux réfugiés. Il était mince, fin, intelligent et extrêmement sensible. Pour moi -et pour tous les nôtres- c'était un excellent compagnon. En notre compagnie, il finit par très bien connaître les problèmes de notre terre. Plus tard il intégra aussi la Résistance. Plus tard encore, en janvier 1943 -c'est-à-dire quand moi j'étais déjà revenu à Barcelone- il arriva un jour sale et fatigué; il avait passé les Pyrénées à pied pour mettre en place une liaison avec la Résistance. Il fit forte impression car, dans le train -qu'il avait pris à Figueras- les gens du pays, qui avaient compris qu'il était clandestin, le prévenaient quand la police approchait. Il en tira des conclusions favorables quant à la mentalité de notre terre. Je l'ai accueilli chez moi et l'ai aidé à établir la liaison avec le Consulat britannique et à résoudre des problèmes personnels. Quelques mois plus tard il fit passer le chef de la Résistance de Lyon, qui fuyait les Allemands lancés à sa poursuite. Gaussot revint des années plus tard, mais alors ouvertement et avec son épouse. Nous avons continué plus ou moins à maintenir le contact... Je savais qu'il était très malade. Il est mort à présent. Qu'il repose en paix. Je ne l'oublierai pas facilement.